

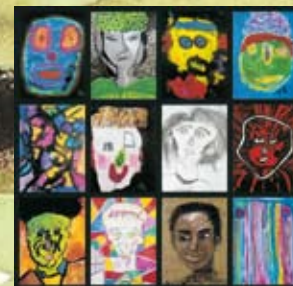
Collège coopératif en Bretagne



«Tu es là pour m'aider?»

élèves et auxiliaires de vie scolaire... paroles

Propos recueillis et mis en forme par Loïc Choneau



Sommaire

Avant-Propos



Regards



Regards



Elles m'aident



Elle m'aide



Il m'aide



Rassurer



Rassurer



Présence



Présence



Présence



Ensuite



Les parents

Qu'est-ce qu'un auxiliaire de vie scolaire ?	3
Pierre, Morgane et Juliette.....	5
Céline, Marc	7
Laura, Florian, Rémi et Célia	9
Luzia, Kevin et Magali	11
Mélanie, Thibaud et Maud	13
Carla et Vanessa	15
Marie, David	17
Paul, Laura et Valérie	19
Luzia, Patrice et Adeline	21
Mélanie, Thibaud et Anne	23
Maxime, Sarah, Anthony et Jean	25
Quel parent n'a pas rêvé... de ce qu'il y a de mieux pour son enfant ?	26



Qu'est-ce qu'un auxiliaire de vie scolaire ?

Vaste question...

Un auxiliaire de vie scolaire est avant tout un accompagnateur de la vie, accompagnateur de l'élève mais aussi de l'enfant, accompagnateur des apprentissages scolaires mais aussi sociaux, accompagnateur des états d'âme, des colères et des rires, des doutes et des angoisses, des mélancolies et des espoirs...

Un auxiliaire de vie scolaire questionne, se questionne et nous questionne. Que va t-on me demander ? En serai-je capable ? Vers qui puis-je me tourner et pour quelle aide ? Suis-je bien dans mon rôle ? Puis-je répondre à la demande de l'enseignant ? Certes, je ne suis pas pédagogue, mais cependant très... frontalier, n'est-ce pas ? Est-ce que j'ai le droit de me renseigner auprès de cette famille quant aux habitudes de leur enfant ? Et eux peuvent-ils m'interroger sur la façon dont cela se passe à l'école ? Et dans ce cas, qui répond quoi ?...

Un auxiliaire de vie scolaire est une personne responsable, imaginative, capable d'initiative. C'est aussi quelqu'un qui sait s'effacer, qui est au service de l'enfant sans être à sa disposition, qui vit aux côtés de l'enseignant sans jamais s'y substituer.

Un auxiliaire de vie scolaire est capable de colère, colère rentrée face à l'injustice de la vie, du monde, colère exprimée face aux attentes de formation, de professionnalisation, de reconnaissance institutionnelle.

Un auxiliaire de vie scolaire, ce n'est surtout pas trois lettres posées sur un document, c'est avant tout une femme, un homme riche de ses qualités, de ses doutes et de ses espoirs ; c'est cela qu'ils ont voulu et qu'ils ont su exprimer dans leurs paroles. Elles sont l'écho de celles proférées avec humour, pudeur, naïveté par les élèves ainsi accompagnés.

Puissent-elles à leur tour vous interroger, vous enrichir et au delà de cela, vous toucher.

Laurence Hanry
Inspectrice de l'Éducation Nationale
chargée du dossier Handicap



Juliette, auxiliaire de vie scolaire auprès d'une enfant, Blandine, en CE2 déficiente auditive, et d'un jeune collégien, Paul, souffrant d'un trouble de la communication.

Une écoute particulière

J'étais aide éducatrice en maternelle et primaire. Une année, j'ai côtoyé une élève handicapée et j'avais beaucoup d'affinité avec elle. A son contact, j'ai senti que travailler avec ces enfants me conviendrait. Je ne sais pas vraiment pourquoi. Peut-être parce que le type de relation avec eux est différent d'avec les autres enfants, comme par exemple, les aider à tisser des liens avec leurs camarades.

Ma première expérience en tant qu'AVS n'a pas été simple, et je me suis fait un peu peur ! Je devais accompagner cinq élèves, dans quatre établissements différents ! Serais-je capable de m'investir également pour chacun ? Surtout que mes temps de prise en charge étaient assez courts pour les uns et les autres. C'était pour moi une année test : si je réussissais avec cinq élèves, c'était que j'étais vraiment faite pour ce travail ! De plus, le milieu scolaire m'intéressait, un endroit où des élèves handicapés peuvent évoluer, progresser, dans divers domaines, social, scolaire, autonomie...

La vie avec les autres :

Lorsque j'ai rencontré Blandine, elle devait surmonter deux difficultés : elle arrivait dans une nouvelle école et c'était la première fois qu'elle bénéficiait de l'accompagnement d'une AVS. J'ai senti chez elle, au départ, une inquiétude et en même temps un certain soulagement. Ma présence la rassurait. Les premiers temps, je n'ai pas mis trop de barrière entre nous deux. Elle avait besoin d'être soutenue, valorisée. C'est encore le cas aujourd'hui. Malgré tout, elle a une plus grande confiance en elle et j'ai pu mettre un peu plus de distance, je suis moins dans le cocooning !

La vie quotidienne :

Le trouble de la communication de Paul implique un travail singulier. Il faut avant tout décomposer les choses, ce qui est abstrait n'a pas toujours de sens pour lui. Je suis particulièrement attentive à la façon dont je lui explique les choses. Si je lui dis : « Tu es dans la lune ! », il ne comprend pas le sens de cette phrase, la prend au premier degré. Par ailleurs, les temps consacrés à la prise de notes sont importants, Paul ne réussit pas à écouter un cours et à le copier en même temps. Ce travail avec ce garçon m'intéresse beaucoup car je suis obligée de me concentrer au « comment je vais travailler avec lui ». Je me dois d'être « professionnelle ». Je réajuste, invente, à tous moments. La routine n'existe pas, c'est ce qui me plaît dans ce travail.



Regards

Pierre
10 ans
élève en 6e

Morgane
11 ans
élève en 5e

Dans le collège, ils restent plutôt ensemble. Dans la classe, ils sont assis l'un à côté de l'autre. Ils ne s'adressent pas à nous. Ils ne parlent pas beaucoup. Ils ne participent pas beaucoup.

Les enfants de l'UPI ont plus de mal que les autres à apprendre les leçons et à comprendre. Pour eux, le travail dans notre classe est complexe. C'est à dire qu'ils ont besoin que les choses soient décomposées et revues. Et il faut prendre son temps avec eux.



► Avec les partenaires :

Pour lui, l'an dernier, avec les enseignants, nous avons mis en place un contrat, avec des objectifs hebdomadaires. Je les lui envoie par mail. Ceci fonctionne parfaitement bien. Si bien que, maintenant, c'est lui-même qui propose des points à inscrire sur son contrat !

Dans l'établissement, les autres élèves viennent également me voir, ça leur permet de dire des choses, parfois même assez personnelles. J'écoute et parfois j'en parle à tel ou tel professeur, si une information me semble importante. Ainsi, ma place d'AVS me permet une attention différente de celle de l'enseignant, sans doute moins « scolaire ».

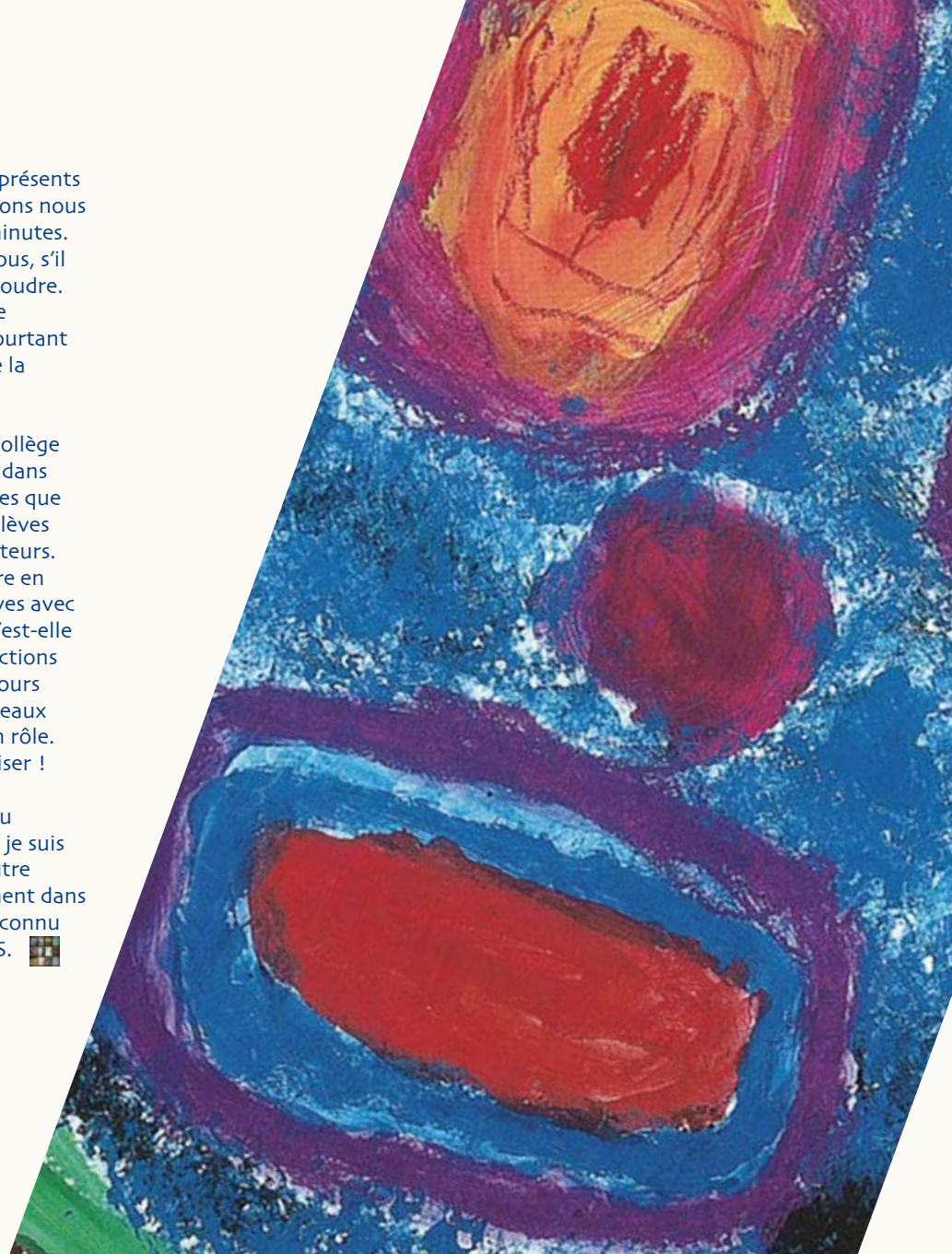
Mes relations avec les familles de ces deux élèves ne sont pas identiques. La famille de Blandine est très demandeuse de retours. Pour tout ce qui concerne le travail scolaire, je la renvoie vers l'enseignante. Par contre, nous parlons de son comportement, de son moral, de ses activités extra-scolaires... La famille de Paul, elle, me contacte seulement si besoin. Nous nous rencontrons essentiellement lors des équipes de suivi.

Echanger avec les enseignants du primaire est plus facile qu'avec ceux du collège, les moments de discussion sont plus nombreux avec les premiers. Dans le

secondaire, les professeurs sont présents le temps du cours, nous ne pouvons nous voir qu'à la fin de l'heure, cinq minutes. Ou alors nous prenons rendez-vous, s'il y a un problème particulier à résoudre. Je trouve que nous manquons de temps pour échanger, ceci est pourtant essentiel au bon déroulement de la scolarisation.

Aujourd'hui, les professeurs du collège ont l'habitude d'avoir quelqu'un dans la classe, cela fait plusieurs années que cet établissement accueille des élèves handicapés et leurs accompagnateurs. Mais ça n'a pas été facile à mettre en place : « Comment gérer ces élèves avec un handicap, et cette adulte ! N'est-elle pas là pour me juger ? ». Ces réactions n'existent plus. Mais je dois toujours prendre du temps, avec les nouveaux enseignants, pour expliquer mon rôle. Sans doute aussi pour dédramatiser !

Actuellement, même si j'arrive au terme de mes six ans de contrat, je suis incapable de me projeter vers autre chose : c'est que je suis entièrement dans ce qui me plaît, ce métier non reconnu dans lequel je me sens bien : AVS. 



Regards

Céline
12 ans
élève en 5e

Les enfants de l'UPI viennent en musique et en arts plastiques. Ils sont deux pour les arts plastiques et trois en musique. En Arts plastiques ils sont seuls, en musique, une personne les accompagne.

Le professeur a la même attitude avec eux qu'avec nous. Sauf le professeur de musique qui est plus cool. Il est moins sévère avec eux car on sait qu'ils ont des difficultés pour parler.

C'est bien qu'ils viennent mais il faudrait qu'ils soient plus nombreux à chaque fois. Comme ça, ils seraient moins intimidés. Ils seraient avec des gens qu'ils connaîtraient. Et ça les encouragerait à participer plus. Sinon, ils n'osent pas prendre la parole en classe.

Marc
11 ans
élève en 5e

Dans leur classe, le travail est plus facile. Mais je ne sais pas trop quel est leur niveau.



Célia, auxiliaire de vie scolaire auprès de Martin, enfant de GS autiste, atteint de surdité, et de deux lycéennes atteintes de surdité.

Les mêmes chances que les autres

J'ai demandé à travailler avec des enfants sourds car mon projet professionnel est de devenir enseignante spécialisée auprès d'eux. Je souhaite aider à l'intégration de ces enfants. La surdité reste un handicap important et ceux qui en souffrent ne sont pas toujours facilement admis dans l'école ni plus généralement dans la société.

Ma première expérience de ce monde de la surdité a été la lecture, vers 10 ans, de « L'histoire d'Helen Keller » écrit par Loréna A. Hickok. C'est l'histoire d'une jeune fille sourde, muette et aveugle, qui apprend à communiquer avec sa gouvernante. Ce texte m'a beaucoup marquée à l'époque. Je m'étais alors promis d'apprendre la langue des signes, sans doute pour pouvoir parler à Helen ! J'y suis !

La vie avec les autres :

J'ai eu quelques difficultés pour entrer en contact avec Martin. Malgré le fait qu'il soit implanté, il communique très peu. Pour le comprendre, il faut interpréter ce qu'il veut dire, d'une certaine façon

imaginer ce qu'il cherche à exprimer. Au départ, il utilisait très peu de vocabulaire. Heureusement, petit à petit, son lexique a augmenté et j'ai pu plus aisément échanger avec lui, du fait d'être sans arrêt à ses côtés. Certaines personnes qui m'ont vu dialoguer avec ce petit garçon m'ont avoué qu'elles étaient intriguées car elles ne comprenaient pas ce que nous disions. Notre relation peut en effet paraître mystérieuse : les gestes, les sons qui la permettent ne sont parfois connus que de nous deux. Ces personnes se sentent sans doute exclues de cette relation, ne possédant pas les clefs pour participer à nos échanges. Il est vrai que Martin se sent bien essentiellement dans la relation duelle, ce qui ne favorise pas sa socialisation.

Malgré tout, ces dialogues sont pour Martin la seule manière d'entrer en relation avec le monde qui l'entoure. Sans moi, il reste fermé sur lui-même, n'allant que très peu au contact des autres. De plus, il ne s'adresse en signes qu'àux personnes qu'il connaît bien, à celles qui sont capables de signer avec lui : ses parents, l'orthophoniste, moi même... Il sait avec qui il peut échanger par la langue des signes et avec qui il ne le peut pas, comme la maîtresse qui ne signe pas par exemple.

Dans cette relation, je reste cependant vigilante et je garde une certaine distance. Comme Martin est très tactile et qu'il a tendance à « m'absorber », je suis obligée d'installer le plus clairement

possible les limites. Les autres enfants de la classe comprennent assez bien la situation de Martin. Ils vont volontiers vers lui, même s'il ne répond pas toujours. Et ils me posent des questions. Je leur explique comment il réagit, comment il peut échanger avec eux... Sans ma présence, cet enfant ne pourrait pas être intégré dans l'école, il a besoin de notre dialogue pour participer à la vie du groupe.

Avec les partenaires :

Ses parents sont heureux que je travaille avec leur fils. Je les rencontre tous les soirs. Nous discutons de la journée, évoquons tel ou tel événement. Ainsi, Martin voit que l'on parle de lui, que des liens existent entre sa maison et l'école, liens que, seul, il ne peut pas concevoir. Tout, pour ce garçon, demeure cloisonné. Dans ce sens, nous avons également mis en place un cahier de liaison, avec des photos de classe. C'est lui qui le rapporte chez lui.

L'institutrice, quant à elle, n'a pas bien vécu notre arrivée à Martin et à moi dans sa classe. Elle n'était pas préparée à cette situation, elle n'avait jamais eu d'enfant avec un handicap dans sa classe... ni d'AVS ! J'ai ressenti qu'elle éprouvait une certaine inquiétude. Depuis, les choses vont mieux.

Et puis, les premiers temps, je trouve que j'étais considérée par beaucoup comme

la surveillante de Martin. J'étais là avant tout pour qu'il ne fasse pas de bêtise, qu'il ne se blesse pas et qu'il ne blesse pas les autres. J'étais la garante que tout se passe bien. Petit à petit, chacun s'est aperçu que mon action ne se réduisait pas à cela, que mon rôle consistait à le faire aller vers les autres et à le cadrer dans ses repères. Si je me sens de plus en plus intégrée à l'équipe de l'école, le fait que je sois obligée d'être, pratiquement, constamment avec Martin, m'isole de cette équipe. Sauf lorsqu'il est calme et que je peux le laisser aller un peu plus librement vers les autres.

Les apprentissages :

Mon travail est très différent avec les deux lycéennes que j'accompagne. Avec elles, je fais surtout de la prise de note et de la traduction. Mon rôle est beaucoup plus scolaire et la relation que nous avons établie est d'adulte à adulte. Nous sommes dans un rapport d'ordre amical et de confiance. Je n'ai pas une attitude maternante comme avec Martin.

Pour moi, travailler avec Martin et avec les deux lycéennes sont deux approches de la même fonction ; fonction dont l'objectif est que les enfants ou les jeunes ayant un handicap, peu importe lequel, puissent avoir les mêmes chances que les autres. 

Elles m'aident



Laura
11 ans
élève en CLIS

S'il n'y avait pas Maud, ce serait difficile, surtout les problèmes. Je devrais lire et dessiner toute seule le problème. Et des fois, il y a des pièges. Je vais voir Maud ou la maîtresse pour qu'elles m'aident, pour ne pas tomber dans le piège. Avec Maud, je regarde aussi si j'ai bon ou mauvais. Si j'ai bon, c'est souvent grâce à la maîtresse ou à Maud qui m'ont donné la technique.

Florian
11 ans et demi
élève en CLIS

Ici, il y a Maurine et la maîtresse, c'est tout. Elles m'aident à travailler. Parfois, je ne comprends pas, alors je les appelle et elles nous aident. Si je comprends pas le travail, elles me lisent l'énoncé. Maurine demande à la maîtresse si on le fait ou non.

Rémi
10 ans
élève en CLIS

Je réfléchis mieux depuis que je suis ici. Si le travail est un peu difficile j'appelle Lise. Elle me dit de relire la lecture. Avec elle, je réussis car je comprends. On me réexplique.



Magalie, auxiliaire de vie scolaire dans une CLIS et auprès d'un enfant de 7 ans, Pierre, en CE1 qui souffre de troubles de la personnalité.

Tous différents

Dans la CLIS, j'apprécie tout particulièrement que les enfants soient très différents les uns des autres. Quand je passe de l'un à l'autre, j'ai toujours le sentiment de découvrir des choses nouvelles. J'aime vraiment ce travail où la monotonie est totalement absente.

La vie avec les autres :

Chaque enfant a son mode de fonctionnement et je dois trouver le petit truc qui va aider au mieux chacun. Pour cela, je cherche d'abord à installer une relation juste (elle peut être avec plus ou moins de sévérité, d'exigence) qui le mette en confiance.

Romain, par exemple, que j'accompagne en CLIS, se braque facilement. La même approche, la même proposition d'activité, peut à un moment très bien fonctionner et, à un autre, être totalement rejetée. J'accepte de le laisser et de revenir plus tard.

Avec les partenaires :

L'enseignante de la CLIS me laisse une large autonomie, dans ma manière de faire avec les enfants, pour aborder les contenus pédagogiques qu'elle propose... Nous discutons souvent, faisons le point pour untel. Nous échangeons nos impressions en fin de matinée. Ces discussions nous permettent d'avoir de nouvelles idées pour de prochaines séances, pour le matériel à utiliser... Ainsi, je connais les exercices où les enfants auront sans doute des difficultés et quel type d'aide peut être mis en place.

Les enfants me différencient très bien de la maîtresse. Ils n'ont pas la même forme de respect. « C'est la maîtresse ! C'est elle qui dit si c'est bien ou pas bien ». Avec moi, c'est le respect de la confidente, si un enfant a un problème, il sait qu'il peut venir me le dire.

Avec Alex l'enseignante abordait surtout le point de vue scolaire. Moi, de mon côté, j'ai pu parler avec lui des activités qu'il aimait, le jardinage... Il s'est alors montré beaucoup plus joyeux. Nous avons découvert un autre Alex, un Alex qui ne pouvait pas apparaître dans les situations d'apprentissage ! A la piscine, je ne sais pas comment les maître-nageurs me perçoivent, quel qualificatif ils mettent sur mon rôle.

La vie avec les autres :

Ce que j'apprécie surtout est que les enfants de la CLIS, en arrivant à la piscine, échappent à leur étiquette « d'enfants handicapés ». Dans le bassin, ils affrontent les mêmes difficultés que ceux des autres classes. Ils passent inaperçus ! Dans l'eau, je m'écarte d'eux, je m'applique à ce qu'ils se détachent le plus possible de moi. Je veux qu'ils se rendent compte qu'ils sont capables de faire des choses identiques à celles que réalisent les enfants des classes ordinaires. Et puis, ils peuvent ensuite dire à la maîtresse qu'ils ont réussi quelque chose tout seul, sans aide. Ils sont fiers.

Avec Pierre, je cherche avant tout à ce qu'il puisse établir de bonnes relations avec son entourage, qu'il intègre les codes d'échanges avec les personnes qu'il rencontre. Il reste souvent dans le « je t'aime ! » ou le « je te déteste ! », sans nuance. A moi de l'aider à trouver la bonne distance, à sortir de ces modes de relations schématiques. Je l'accompagne vers des échanges plus ordinaires avec les personnes qu'il côtoie. Mais ceci est chez lui souvent empreint de souffrance. Je suis à son écoute.

L'enseignante et moi voulons que Pierre soit le plus autonome possible dans la classe. C'est pour cela que je ne suis pas constamment près de lui. Je participe aux activités du groupe, accompagne tel

ou tel enfant, tandis que Pierre travaille à un autre endroit. Cette organisation me permet aussi de me détacher quelquefois de lui. Sinon, nous serions dans une attitude fusionnelle, d'autant plus que je l'aide depuis plusieurs années maintenant.

Avec les partenaires :

Ces moments que je passe avec d'autres enfants et les discussions avec la maîtresse sur le travail avec l'ensemble de la classe sont très importants. J'ai ainsi des repères sur le niveau des acquisitions d'enfants de l'âge de Pierre. En le situant vis à vis d'eux (les exercices donnés en CE1, les démarches de recherche...) je comprends mieux ses difficultés.

Ma plus grande satisfaction dans ce travail est lorsque j'ai réussi à faire faire quelque chose à un enfant (qui pouvait paraître impossible), que je le félicite, et que nous échangeons un sourire. 

Elle m'aide

Luzia
18 ans
élève en BEP secrétariat

Elle écrit le cours et elle me réexplique, mais c'est plus rare, si je n'ai pas compris. Parfois, elle ne comprend pas le sens des mots, en Espagnol ou en Anglais ! Quand je veux poser une question je lève la main, à d'autres moments, c'est elle qui demande l'explication au professeur. Lorsque je veux répondre, je dis ma réponse à l'AVS, ensuite c'est elle qui la formule tout haut.

Kévin
11 ans
élève en CLIS

Isabelle m'aide à travailler. Elle me dit ce qu'il faut faire. Elle m'explique et après je trouve.



Maud, auxiliaire de vie scolaire en CLIS et aussi auprès de deux enfants de maternelle, Diégo et Anthony, et auprès d'une jeune fille IMC en lycée, Laura.

Avec les partenaires :

En CLIS, j'interviens auprès de tous les enfants, en groupe ou en individuel. Nous échangeons beaucoup, la maîtresse et moi, aux récréations ou après la classe. Notre relation est vraiment celle d'un travail d'équipe. Après avoir discuté avec elle sur les contenus d'une séance, je gère à ma manière le groupe. Le mardi après-midi, par exemple, je mène seule l'activité cuisine.

Dans cette classe, une petite fille vient d'être placée en famille d'accueil. En accord avec l'enseignante, je suis en lien avec son éducateur. Nous parlons de son comportement, des problèmes qui surgissent. Il me donne des éléments sur les attitudes à avoir, sur ce que je peux lui dire pour le rassurer... Comme cela, Maud entend un discours cohérent. Je suis vraiment considérée comme faisant partie de l'équipe qui aide cette enfant, comme ayant un rôle à jouer près d'elle.

Les apprentissages :

Je suis là avant tout pour rassurer les enfants. Je leur montre au maximum que je travaille pour eux, tout en étant attentive à ne pas être trop proche d'eux. Je suis une béquille sur laquelle ils peuvent s'appuyer pour progresser, oser de nouvelles expériences. Ils savent qu'ils peuvent me solliciter, que j'aide la maîtresse à les aider dans leur travail.

La vie quotidienne :

Pour les plus jeunes, l'aide à la vie quotidienne est primordiale. J'insiste beaucoup sur les règles d'hygiène, se laver les mains... sur le fait de prendre soin de ses affaires, ranger son manteau au bon endroit, reboucher un crayon... sur la politesse, enfin sur tout ce qui est indispensable pour vivre au sein d'un groupe.

La vie avec les autres :

Je travaille également sur l'écoute de l'autre et sur les prises de paroles. Je leur explique que, dans la classe, on peut dire des choses mais que d'autres doivent être gardées pour la récréation, ou pour un autre moment. Ils apprennent à différer ce qu'ils ont à dire.

Les apprentissages :

Avec Diégo, qui a des troubles du comportement et du langage, mon action est très différente. Je l'accompagne sur un temps très court, deux fois deux heures par semaine. Je l'aide essentiellement à se concentrer, à se mobiliser sur un travail. Je lui présente ce qu'il a à faire et lui explique pourquoi on fait tel ou tel exercice. J'essaie de rendre ces moments les plus ludiques possible. Mais ceci n'est pas toujours évident car nous sommes dans la classe, les autres enfants passent auprès de nous, parlent fort...

La vie quotidienne :

Anthony est polyhandicapé. Il a de très importants problèmes de santé et il est très fragile physiquement. Il est scolarisé deux demi-matinées par semaine. Toutes les personnes qui interviennent près de lui doivent être vigilantes. Par exemple, si, un jour, je suis enrhumée, je suis obligée de porter des gants... Je l'accompagne pour l'aider physiquement et pour favoriser ses relations aux autres. Je l'aide à se mouvoir dans son environnement proche, le protège aussi de cet environnement. Je suis comme une ombre protectrice. Le matin je le change, je lui donne à manger aux repas... parfois, il s'endort sur mes genoux. J'essaie également qu'il soit le plus autonome possible, ceci passe par des activités en petits groupes et des

explications à ses camarades. Enfin, je l'aide à gérer ses angoisses, il s'inquiète souvent de ne pas faire comme les autres enfants.

Un jour, sa mère m'a téléphoné pour m'annoncer qu'il venait d'être hospitalisé à la suite d'une grave bronchite, j'ai alors réalisé la possibilité de son décès rapide. Cette expérience m'a vraiment touchée, perturbée.

Sa mère souhaite qu'un jour, je vienne chez eux, pour voir comment Anthony se débrouille dans sa maison. Je refuse. Si je devenais une amie de la famille, je crois que je ne pourrais plus faire correctement mon travail d'AVS.

Les apprentissages :

Je vois Laura, IMC, au lycée, une fois par semaine. Je suis avant tout, pour elle, une main. Elle suit ses cours, fait ses exercices, je la laisse chercher toute seule. J'interviens pour l'installer dans la classe, pour utiliser le matériel informatique, je lui reformule certaines explications du professeur... J'ai, avec elle, des relations de « grande sœur ». Par exemple, en fin de journée, durant l'étude, nous parlons de ses questions d'adolescentes.



Il m'aide



Mélanie
14 ans
élève en 5e

Mon AVS m'aide surtout pour me redonner les consignes et me guider dans mon travail. J'ai des difficultés de concentration et je ne travaille pas rapidement.

Thibaud
18 ans
élève en BEP Métiers de la Communication
et des industries graphiques

J'ai surtout besoin d'une aide physique, pour manger, aller aux toilettes... et en cours pour prendre les notes. Les jours où elle est absente, les copains prennent le relais. Mais ce n'est pas possible tout le temps. Ou alors, il leur faudrait un salaire !



Vanessa, auxiliaire de vie scolaire auprès d'un enfant souffrant de troubles de la personnalité en classe de CM2, et Céline, une collégienne ayant un handicap moteur.

Attachements provisoires

Ma première année dans cette fonction. J'accompagne Romain qui est en CM2. Lorsque je suis arrivée pour travailler avec ce garçon, j'ai été confrontée à un premier obstacle : J'ai eu quelques difficultés à trouver ma place car je remplaçais une AVS présente près de lui depuis deux ans, que tout le monde appréciait beaucoup, parents, enseignants, l'enfant...

J'avais peur de ne pas être « à la hauteur », de mal faire. J'ai dû faire mes preuves ! Mais en fin de compte, mon installation s'est très bien passée, c'est moi qui, sans doute, me mettais toute seule la pression ! De plus, et j'en ai été d'une certaine façon, surprise, Romain m'a acceptée facilement ; pourtant, il supporte difficilement le changement.

Les apprentissages :

Je suis présente dans les activités. L'enseignant m'a, quelque peu, délégué l'aide qui peut lui être apportée. Par exemple, je prépare les exercices, je connais le programme de Français. Nous sommes installés au fond de la classe, comme cela, il lui est plus facile

de se concentrer. Et nous avons aussi à disposition un ordinateur. Mais cette organisation nous place un peu en marge du groupe classe. Nous travaillons à notre rythme, nous abordons des notions qui ne sont pas forcément celles vues en même temps par les autres élèves. Je n'ai pas aujourd'hui de solution à ce problème. Comment aider individuellement Romain et que, dans le même temps, il participe à la vie de la classe ?

Avec les partenaires :

Parfois, j'ai le sentiment que l'enseignant ne s'occupe pas assez de Romain, que « ce n'est pas de sa compétence ». « Je n'ai pas le temps ! ». Et il est vrai que je ne réussis à faire travailler Romain, qu'avec moi, il s'en sort plutôt bien. Alors, pourquoi accorderait-il plus de temps à ce garçon ; ce garçon qui, en ma présence, progresse. Il a tant d'autres enfants à s'occuper !

Mais ceci n'est pas tout à fait vrai. En ce moment, l'enseignant et moi discutons pour trouver d'autres modes de fonctionnement qui permettent à Romain de participer plus souvent aux activités de la classe. Dans cette discussion, nous tenons compte du fait que cet enfant a, à certains moments, besoin d'être seul, à l'écart du groupe et de son effervescence. Et aussi que lorsqu'il en a envie, il n'hésite pas à aller vers les autres et à participer à



Rassurer



Carla
12 ans
élève en UPI

Moi, c'est la lecture qui est difficile, qui coince, ça bloque ! Pourtant, j'aurais envie d'apprendre. La Maîtresse m'aide le matin. Pour le reste, ce n'est pas difficile.

Avec Ludivine, j'ai moins peur d'apprendre les mots, en lecture elle m'aide. Et Ludivine parle de nous, si on a fait des progrès.

Il y a des moments où Ludivine ne peut pas être là. Mais ça me rassure qu'elle soit là.



► l'activité en cours dans la classe. Alors, je m'éloigne. Si je reste trop près de lui il me le dit : « Je vais avec mes copains ! ».

Les apprentissages :

Je cherche à ce que Romain progresse dans ses apprentissages. Nous utilisons le Time timer. Avec cet outil, il comprend qu'il doit travailler seul et surtout il prend conscience qu'il est capable de travailler seul. Je veux qu'il abandonne le fait de vouloir que je le soutienne en toute occasion.

Parfois, Romain me confie qu'il a des choses dans sa tête qu'il ne sait pas expliquer. Quand j'ai commencé à l'accompagner, j'ai voulu comprendre ce dont il souffrait, savoir quelle était « sa pathologie ». J'ai échangé avec les enseignants, fait des recherches dans des livres... Même si ces informations ne m'apportent pas toutes les réponses aux attitudes à avoir avec lui, elles m'aident à adopter les réactions les plus justes.

La vie quotidienne :

Céline est en fauteuil. Mon premier rôle pour elle est la mise en sécurité lors de ses déplacements, les changements de siège... un soutien avant tout physique. Elle n'a pas de véritable problème d'apprentissage. Une fois installée à sa place dans la classe, elle a peu besoin de moi, sinon pour des prises de notes, ou pour des explications supplémentaires à tel ou tel exercice.

Nous avons des liens, une complicité je dirais, de copines. Nous nous racontons nos week-ends... Je ne sais pas toujours très bien me positionner, trouver la bonne distance, par exemple, nous nous sommes échangés nos numéros de portables. Est-ce bien, est-ce mal ?

Avec les partenaires :

J'ai très peu de contacts avec ses professeurs, je ne participe pas aux équipes de suivi. Pourtant, je sais que je pourrais apporter des éléments intéressants, qui favoriseraient sa prise en charge : ce que j'ai pu remarquer sur la manière dont elle se sert de ses mains... Je me sens quelque peu exclue.

Je suis attachée à ces deux enfants. Mais je sais qu'à la fin de l'année nos chemins se sépareront. Chacun doit se préparer à cette séparation. Le provisoire est inscrit dès le départ de ce bout de chemin. Il en fait partie intégrante. La dureté d'un attachement provisoire. Provisoire indispensable. 



Rassurer



Marie
13 ans
élève en 5e

Leur accompagnatrice est proche d'eux. Elle les connaît et eux la connaissent. Elle les aide. Comme ça ils lui parlent de ce qu'ils n'arrivent pas à faire. L'accompagnatrice sait quand ils ont besoin d'aide, elle sait s'y prendre.

David
10 ans
élève en CLIS

Quand Margot n'est pas là, je cherche dans ma tête. Quand elle n'est pas là, je réfléchis et la maîtresse vient me voir. Elle dit : « Parfait ! ».



Valérie, Auxiliaire de vie scolaire
auprès de Nicolas, en CP.

Réussir les exercices

Je m'occupe de Nicolas depuis la rentrée dernière. Le premier contact n'a pas été facile car j'avais du mal à cerner sa personnalité. Je ne savais pas comment l'aborder. Il souffre de troubles du comportement, il ne s'exprime pas facilement et il n'est pas facile de savoir quand il est fatigué, quand il ne veut plus travailler.

La vie avec les autres :

Au départ, j'ai été un peu surprise car l'enseignante me disait qu'il fallait être sévère avec Nicolas, le gronder, pour qu'il fasse ses exercices, même lorsqu'il était fatigué et qu'il lançait ses crayons, qu'il criait. Je n'étais pas trop d'accord, j'ai essayé, au contraire, de dialoguer avec lui. Mais je n'avais pas trop de réussites, en le grondant non plus d'ailleurs ! Aujourd'hui il s'est habitué à moi, il accepte plus volontiers de travailler avec moi. Certains jours, cependant, restent difficiles, les cris et les refus prennent le dessus.

Avec les partenaires :

Les premiers temps, je n'osais pas trop donner mon point de vue à l'institutrice. Maintenant, une relation de confiance s'est installée et nous échangeons régulièrement. Malgré tout, nous restons en désaccord sur la manière de faire avec cet enfant. Elle défend toujours l'idée de sévérité, tandis que moi je tente le dialogue. Si Nicolas joue avec un objet, je pense que c'est pour se rassurer. Pourtant, elle le lui retire des mains, disant qu'avec quelque chose dans les mains, il ne peut pas se concentrer sur son travail. « Il joue ! ». Mais je demeure optimiste : nous continuons à dialoguer, les manières de le prendre en charge vont évoluer. Les autres enseignants de l'école ont le même point de vue : il faut le gronder ! Ma place n'est pas simple par rapport à l'équipe. Je continue à échanger, à argumenter pour que Nicolas soit accompagné d'une autre façon, Je donne mon avis. Mais qui a vraiment raison ? Parfois, je ne sais plus très bien !

Au début, les parents, quant à eux, pensaient également qu'il fallait le gronder à l'école, que c'était la seule manière de faire. J'en ai discuté avec la mère. Elle m'a dit elle aussi qu'elle avait tenté de moins le réprimander. Et que ça pouvait marcher.

Les apprentissages :

L'enseignante donne le travail. Nicolas a un travail adapté, plutôt du niveau de la GS. Au début, je le laissais faire, après lui avoir expliqué. La maîtresse exigeait alors que le travail soit refait car pour elle il n'était pas correct. Maintenant, je reprends avec lui les exercices, mais au fond de moi, je trouve que ce qui est réalisé n'est pas vraiment représentatif de ce qu'il sait réellement faire. De plus, je sais que Nicolas vit très mal le fait de devoir refaire un travail, qu'il ne supporte pas d'être en échec. Ceci peut d'ailleurs, dans certaines occasions, entraîner des crises. Mais Nicolas progresse. Il se concentre plus longtemps sur un travail. Outre que je le rassure, je l'accompagne d'abord pour les apprentissages scolaires. Il est autonome pour tout ce qui concerne la vie quotidienne. Je lui tiens la main pour l'écriture, je l'aide à écrire une lettre ou deux quand il est fatigué, ça le remotive pour continuer. Il a besoin de ma présence pour continuer. Je l'encourage.

Nicolas cherche souvent à attirer l'attention de la maîtresse, il sait que c'est elle qui donne le travail, qui dit si « c'est bien ! » ou si « c'est mal ! ». Parfois, je crois que c'est à moi qu'il en veut. Je suis celle qui l'oblige à travailler, à faire des efforts. Et lorsqu'il refuse tout travail, qu'il se roule par terre, qu'il provoque... je ressens cela comme un échec. Je n'ai pas réussi à le mettre au travail.

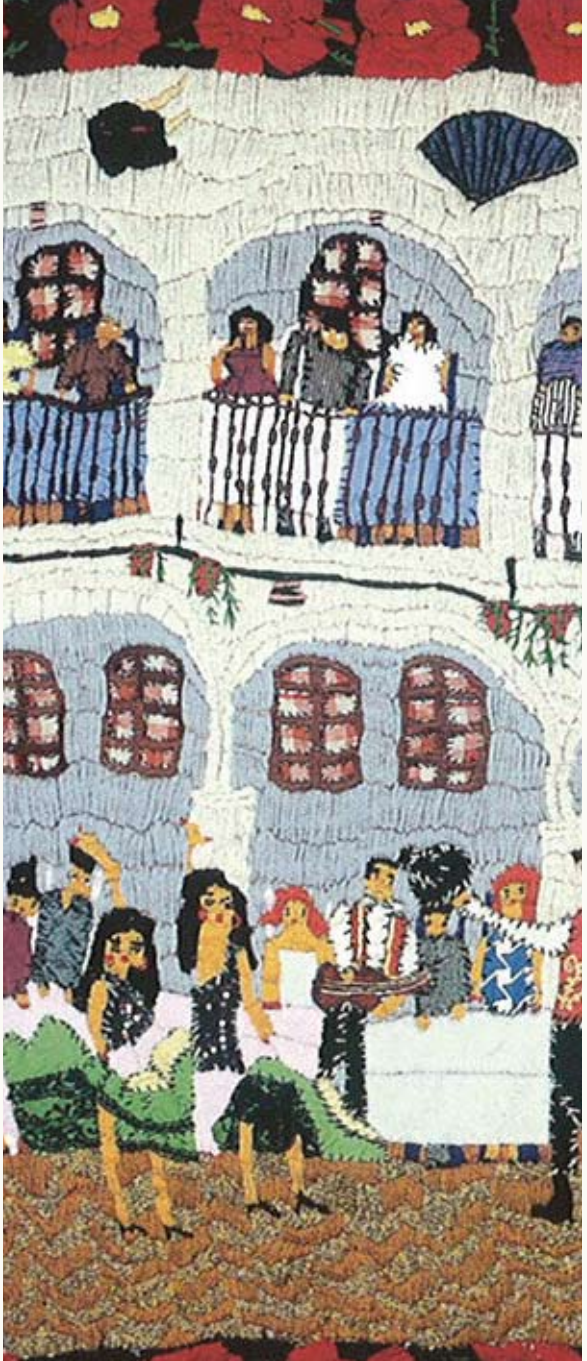
Avec les partenaires :

Je ne savais pas ce qu'était la trisomie. La mère de Nicolas m'a donné un livre « Comment enseigner aux enfants trisomiques ». J'y ai vu toute l'importance de la manipulation et j'ai mis certaines choses lues dans ce livre en pratique. Par ailleurs, j'ai eu une information sur ce thème, dans le cadre des journées de formation des AVS. J'ai aussi rencontré l'orthophoniste qui suit Nicolas. Elle m'a donné des éléments très intéressants, comme par exemple, le fait de changer d'activité dans les moments de colères. Ce qu'elle m'a dit m'a permis de mieux réagir, de mieux comprendre comment Nicolas pouvait être abordé. Je pense enfin que ma présence rassure l'enseignante. Elle m'a avoué qu'accueillir un enfant tel que Nicolas dans sa classe, l'angoissait, qu'elle ne savait pas trop quoi lui proposer comme travail, qu'elle ne sait pas trop bien comment l'approcher, et que le fait que je sois là, entre elle et lui, l'aidait à le comprendre et lui apportait une certaine sérénité.

Cette expérience d'AVS est pour moi importante car je souhaite passer le concours de professeur des écoles. Mais si je ne réussis pas le concours, je resterai avec Nicolas, l'an prochain, ses parents souhaitent qu'il reste dans une classe ordinaire.



Présence



Paul
10 ans
élève en CLIS

Moi, Mélanie m'aide car je ne comprends pas les histoires. Elle m'aide toujours puis va aider les autres. Elle me dit : « Il faut que tu trouves le texte ! », ça m'encourage, et je suis rassuré.

Laura
11 ans
élève en CLIS

A la cantine, j'aimerais aussi qu'elle soit là. Il y a beaucoup d'enfants qui crient et Aline, elle pourrait crier pour que personne ne crie, pour que tout le monde chuchote. Ce serait bien qu'elle soit toujours là à la cantine.



Adeline, auxiliaire de vie scolaire auprès de trois enfants, Yann, qui souffre de troubles de la communication, en CM1, Daniel en GS qui a des problèmes moteurs et des difficultés d'apprentissage, et Thomas CE2, qui a des troubles du comportement.

Passer inaperçue

La vie avec les autres :

Les trois enfants que je suis ont des problèmes d'attention. Avec eux, ma première tâche consiste à recentrer leur attention et à reformuler les consignes.

Au départ, Thomas rejetait mon aide, il n'acceptait pas ma présence. « Je ne suis pas un bébé, je n'ai pas besoin de ton aide ! ». Un jour, l'enseignante, devant ses refus, lui a réaffirmé mon rôle. Depuis, il me sollicite, une petite main s'accroche à moi, maintenant, j'apprécie de travailler avec lui.

Après un premier trimestre serein avec Yann et Daniel, j'ai encore quelques difficultés au niveau de l'autorité. Je ne sais pas trop bien me situer, je n'ai pas de vraie solution.

Avec les partenaires :

Daniel : La question de son avenir, à court terme va être posée en équipe éducative. Il progresse, il est volontaire, mais en décalage vis à vis de ses camarades. Je m'inquiète, d'autant plus qu'il se rend compte de ces différences d'avec les autres. Et ce sera peut être encore plus le cas au CP, je le crains. Le soutien d'une AVS sera-t-il suffisant ? Existe-t-il une autre solution ?...

Et je suis étonnée que Daniel ne bénéficie que d'une seule aide, l'orthophoniste. L'enseignante et moi sommes un peu perplexes pour ce projet d'entrée au CP. Nous attendons avec impatience d'évoquer toutes ces questions lors de cette prochaine équipe éducative.

Les apprentissages :

La maîtresse de Daniel donne les consignes à tout le monde, lors des regroupements. Je guide ensuite Daniel dans son travail. Je cherche à ce qu'il reste concentré et qu'il écoute durant les temps de regroupement. Ici, mon action demande toujours beaucoup de doigté, je dois l'aider à participer à la vie du groupe, mais sans qu'il s'en rende compte !

Au début, je me plaçais directement derrière lui, et je rectifiais son attitude si besoin. Parfois, comme je le voyais de dos, je ne m'apercevais pas qu'il était attentif et j'intervenais à de mauvais

moments ! Maintenant je m'assois de l'autre côté, face à lui. En somme, je veux lui apporter une aide plus discrète et appropriée !

Avec Yann, je me concentre sur la lecture des textes, leur oralisation. Il accepte plus ou moins mon aide. Je dois trouver la bonne attitude, accepter qu'il ait besoin de temps d'adaptation. Je sens une certaine contradiction en moi : D'un côté, je me dis : « Ne cède pas, il peut faire cet exercice ! », et de l'autre : « N'élève pas trop la voix, tu vas déranger la classe ! ».

La vie avec les autres :

Il se met soudain à parler très fort, crie, lui et moi nous nous faisons remarquer dans la classe ! Nous perturbons le groupe ! Je voudrais que nous passions inaperçus ! C'est à dire que Yann soit un élève parmi d'autres, bien qu'il soit différent, bien qu'il ait besoin d'aide.

Ces moments me mettent mal à l'aise. Je n'aime pas, dans la vie, déranger les autres ! Parfois, je peux même lui en vouloir, j'ai l'impression qu'il cherche volontairement à perturber la classe... et à me mettre dans l'embarras ! Aujourd'hui, je réussis pourtant à me mettre en retrait dans ces moments de violence.

Avec les partenaires :

Avec l'enseignante, nous parlons souvent de Yann et de ses crises, mais de façon informelle. Un jour, elle m'a rassurée, elle n'avait aucun reproche à me faire, elle comprenait qu'il n'était pas toujours possible de contrôler Yann.

A la récréation, je dois aussi surveiller Yann. Il ne peut aller seul au milieu des autres enfants, au milieu des courses, des bruits, des bousculades. Au départ, Yann entraînait à tous moments en opposition avec ses camarades. Avec sa mère, nous avons eu l'idée de lui proposer, durant ces temps, de jouer à des jeux de société avec d'autres. Cette organisation a eu des résultats, Yann est moins dans les conflits. Et nous avons, dans le même temps, évité qu'il se trouve isolé dans la cour, nous avons trouvé une passerelle pour sa socialisation.

Une AVS est toujours sur la brèche, rien n'est jamais acquis une fois pour toutes, que ce soit la place que l'on occupe au sein de l'école, que ce soit la relation établie avec les enfants. On est dans l'instant. Pour notre statut aussi. D'ailleurs, il est difficile de se projeter dans l'avenir, et donc difficile de se projeter dans l'avenir des enfants. 

Présence



Luzia
18 ans
élève en BEP Secrétariat

Parfois, je trouve que l'AVS intervient trop dans mes relations avec mes copines, surtout pendant les inter-cours. Et en classe, si je discute avec mes copines, elle intervient. Je voudrais me débrouiller toute seule. Mais elle peut être aussi comme une grande sœur. Je peux me confier à elle si j'ai le bourdon. Et parfois, je lui raconte des choses personnelles que je ne dis pas à la maison. J'attends de l'AVS de l'écoute, de la discrétion, pas de jugement de valeur.

Patrice
11 ans et demi
élève en CLIS

Une fois, j'ai fait une farce à Virginie. J'ai fait mine d'avoir lu et je l'ai appelée, pour qu'elle vienne m'aider ! J'aime bien qu'elle m'aide ! Au moins, comme ça je saurai lire. Et parfois je l'appelle jusqu'à temps qu'elle vienne ! Elle se fâche ! Quand j'ai du mal, elle me lit l'énoncé.



A nne, auxiliaire de vie scolaire dans une CLIS à mi-temps, et auprès de Tom, un enfant en CP ayant un handicap non diagnostiqué.

« Tu es là pour m'aider ? »

J'étais institutrice. Après quelques années d'arrêt, j'ai voulu retravailler avec des enfants. Cette fonction d'AVS m'en a donné l'opportunité.

La vie quotidienne :

J'accompagne Tom depuis sa MS. La première fois que j'ai vu ce garçon, j'ai eu l'image du culbuto. Sa démarche était déséquilibrée, on pouvait croire qu'à chaque instant il allait tomber. Ainsi, en maternelle, j'ai d'abord dû l'accompagner dans les activités, l'aider sur le plan moteur, pour qu'il puisse évoluer au sein du groupe. Aujourd'hui, il est en CP et les choses ont bien évolué, il se débrouille correctement pour tout ce qui touche à la vie quotidienne.

Les apprentissages :

Je l'accompagne aujourd'hui surtout pour les activités scolaires, en particulier pour l'écriture. Et je dois aussi le stimuler, l'encourager, car il peut avoir des périodes de refus. Parfois, je ne sais pas encore très bien si cette fatigue est inhérente à ses difficultés motrices ou s'il « en joue ». Dans ces moments, j'essaie de positiver, je lui parle, j'essaie de comprendre son attitude.

A la fin de chaque matinée, nous faisons, lui et moi, le bilan de ce qui s'est passé. Nous pointons, ensemble ce qui a été, ses réussites (qui sont un peu les miennes !) et ce qui a été plus difficile. Ensuite, nous faisons quelque chose qu'il aime vraiment, lire un livre...

Le travail de Tom est donné par la maîtresse. J'aménage les exercices : une quantité moins importante, un agrandissement de plan pour un travail de repérage dans l'espace, des étiquettes... Au terme de chaque exercice réalisé, je l'envoie voir la maîtresse, c'est elle qui dit « si c'est bien ou mal ». Moi, j'indique sur le cahier s'il a été aidé ou non.

Ainsi, j'accompagne Tom depuis plusieurs années. Mais je ne sais pas encore vraiment ce que je représente pour lui. Il me pose souvent cette question : « Tu es là pour m'aider ? ».

Avec les partenaires :

L'enseignante et moi travaillons vraiment en équipe. Nous discutons beaucoup, en particulier sur les refus actuels de Tom. Je vais aussi rencontrer le SESSAD qui le suit pour mieux comprendre ses réactions, sa façon de fonctionner. Comme le diagnostic n'est pas établi, le travail reste complexe, je ne sais pas toujours quelle réaction avoir : Dois-je insister pour qu'il fasse un travail ? Dois le laisser souffler ?... Ici, les échanges que j'ai avec les personnes qui l'entourent sont essentiels, elles me servent de guide.

Avec la mère de Tom, nous dialoguons également, sur Tom bien sûr, mais pas seulement, nous pouvons parler de sujets très variés, l'actualité... Elle n'est pas devenue une amie, mais quelqu'un que j'apprécie. Peut-être que, dans un autre cadre, nous pourrions devenir des amies.

La vie avec les autres :

Je sais que c'est la dernière année que je m'occupe de Tom. Même si pour le moment tout se passe très bien, je sens que je dois le laisser, « le lâcher ». Il y a beaucoup de sentiments entre nous, peut-être trop. Parfois, je me dis que notre relation l'empêche peut-être de devenir plus autonome. Enfin, c'est une impression, seulement une impression. Je sens que pour lui le moment est venu de changer de référent. Il est près pour que nous rompons !

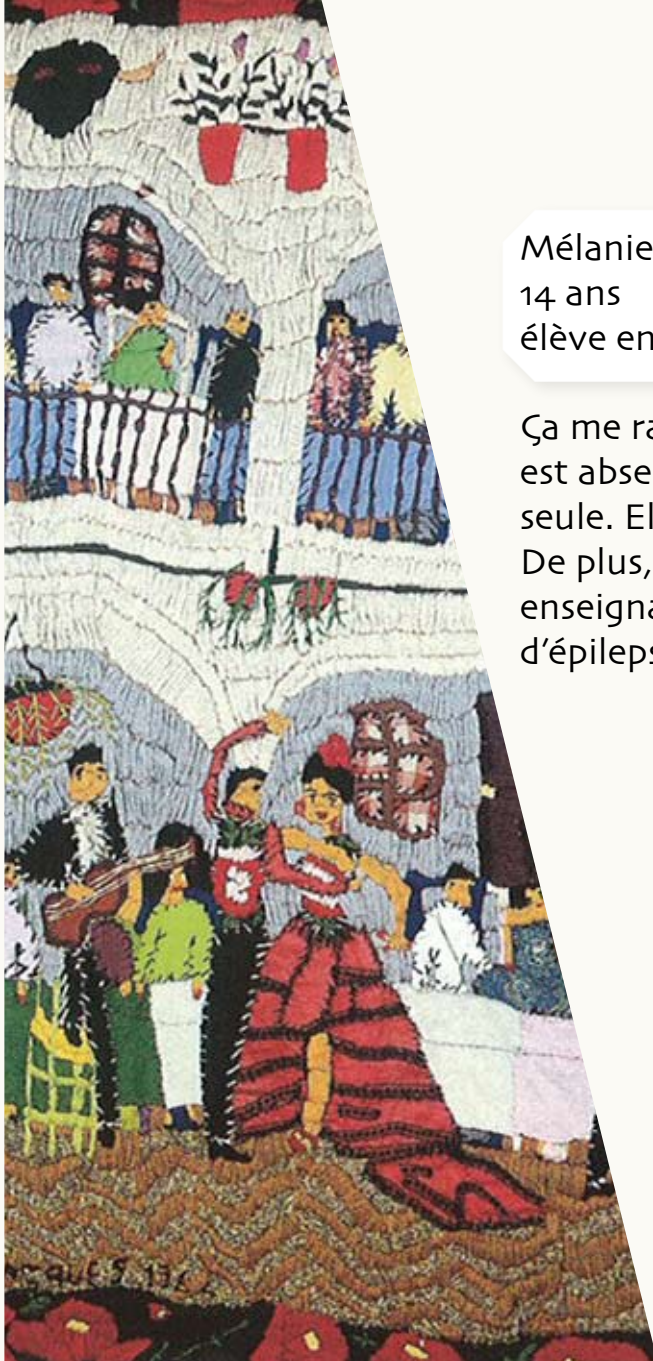
Avec les partenaires :

Mais c'est peut-être pour moi que cette rupture sera le plus difficile à vivre ! Pas uniquement par rapport à ma relation avec Tom, mais aussi du fait de changer d'établissement et d'être obligée, de nouveau, de faire ma place au sein d'une équipe. Alors je m'y prépare !

En CLIS, je travaille avec l'ensemble des enfants, individuellement ou en groupe. Ce que j'apprécie est que le groupe change d'une année sur l'autre et donc que mon travail d'AVS évolue, d'une année sur l'autre. Actuellement, je prends en charge surtout deux enfants de niveau MS. Le groupe est très hétérogène et la maîtresse n'a pas toujours le temps de s'en occuper.

Les enfants font bien la différence entre l'enseignante et moi, surtout pour ce qui est de la validation du travail scolaire. Nous sommes complémentaires, elle mène la classe et moi je me positionne en fonction de ce qu'elle propose comme activité. 

Présence



Mélanie
14 ans
élève en 5e

Ça me rassure qu'elle soit là. Si elle est absente, je dois chercher toute seule. Elle est devenue une amie. De plus, sa présence rassure les enseignants car si je faisais une crise d'épilepsie, elle saurait les seconder.

Thibaud
18 ans
élève en BEP Métiers de la Communication et des industries graphiques

Delphine ne reste pas dans la salle des machines, ça ne sert à rien. Par contre, elle est présente dans le lycée, si besoin ; et pour le repas du midi.



Jean, auxiliaire de vie scolaire auprès de Eloi, élève en GS souffrant d'un retard global et de Léa, élève en MS ayant un retard de développement.

Chaleur humaine

Voilà deux ans que j'accompagne Eloi. Il m'a bien accepté et a vite compris que j'étais là pour l'aider dans les ateliers. Dès le départ il a apprécié ma présence.

Les apprentissages :

J'interviens avec lui surtout en ateliers, la peinture, le découpage, les constructions, les assemblages d'objets ou d'images. Je lui explique comment il faut s'y prendre, dans un langage le plus clair possible, en donnant de nombreux exemples. Je l'aide à comprendre comment procéder.

Il bloque sur la compréhension des consignes. Je reste patient. Je crois qu'avec le temps, il sera capable d'aborder plus de choses. J'insiste aussi, je cherche à ce qu'il réussisse. Pour cela, je tente d'établir une relation de confiance et d'optimisme. Je lui montre qu'il peut réaliser tel ou tel exercice.

Eloi a conscience de son handicap. Il sait qu'il ne fait pas le même travail que ses camarades, qu'il ne peut pas s'engager tout seul dans une activité. S'il se trouve en échec face à un exercice, je ne le vis pas, pour ma part, comme un échec. Eloi a une difficulté de compréhension

du problème qu'il faut surmonter, voilà tout. Je lui laisse le temps pour qu'il comprenne et apprenne. Aujourd'hui, il réussit à écrire seul son prénom, parfois même il veut l'écrire sans qu'on le lui demande.

Je garde toujours l'exercice donné par les enseignants (L'après-midi, il va dans la classe de MS) tel quel. Mais je réexplique, et s'il n'y arrive pas tout seul, je lui donne des pistes pour ne pas qu'il soit en échec. S'il pense qu'il ne va pas réussir, il va rejeter le travail et il n'est alors plus possible de faire quoi que ce soit. L'important est qu'il s'intéresse. C'est pour cela que je lui montre que les autres enfants, eux aussi, font un travail. C'est également pour cela que j'essaie d'aborder les choses de façon ludique.

A certains moments, il interrompt l'activité, il n'est plus capable de se concentrer, c'est trop difficile. J'insiste un peu, je « pousse le plus loin possible ». Je dois alors saisir le plus justement possible jusqu'où peut aller sa disponibilité, sans jamais le mettre dans une situation de souffrance.

Les autres enfants de la classe savent parfaitement pourquoi je suis là. Et ils me demandent aussi de les aider ! Je réponds à leurs demandes lorsque je suis disponible. Je suis un peu « l'aide » de tout le monde !

Avec les partenaires :

J'ai de bons rapports avec les parents d'Eloi. Ils connaissent mon rôle. Nous nous croisons de temps en temps, une fois par mois environ ; nous discutons de ses progrès. Nous échangeons aussi lors des équipes éducatives.

Par contre, nous ne savons pas, au sein de l'école, de quoi souffre réellement Eloi. Nous n'avons pas accès aux informations médicales et nous devons travailler avec ce secret. Sans doute que ce dernier est indispensable. Mais avec plus d'informations nous pourrions peut-être aborder ce garçon avec plus de justesse et mettre en place des méthodes plus adaptées. Malgré tout, cette situation ne nous empêche pas de travailler. Nous agissons à partir de nos observations. Je pense que c'est la relation que nous établissons avec cet enfant qui est le plus important.

La vie avec les autres :

J'aide Léa à vivre au sein du groupe classe. Elle est agressive, pousse ses camarades sans crier gare... Je suis là pour la calmer, la rassurer, et aussi pour protéger les autres enfants de ses violences soudaines et imprévisibles. Même si c'est difficile, mon rôle est bien de la contenir, d'accepter en quelque sorte, son comportement et de l'aider à vivre parmi d'autres enfants. Lorsque qu'elle se met en colère, je la calme en

chantant. Le maître et moi l'abordons telle qu'elle est. Nous faisons preuve de tolérance et dans le même temps, d'autorité. Une autorité qui la protège d'elle-même.

Je dois avouer que je suis par moments désarçonné de voir que son comportement n'évolue pas, qu'elle ne réussit que rarement à contrôler ses pulsions. Et je crois que personne ne peut vraiment l'aider à ce niveau là. Juste l'accompagner, c'est peu et beaucoup à la fois. Sûrement pas une perte de temps, même si les résultats ne sont pas visibles immédiatement.

Mon travail d'AVS est avant tout un échange de chaleur humaine. L'enfant doit ressentir que l'adulte lui donne quelque chose, de l'attention. Etre capable de donner à l'enfant est le fondement de cette fonction. Apporter une aide humaine, ceci demande beaucoup de cœur. 

Ensuite...



Maxime
11ans
élève en CLIS

Je ne sais pas si Amélie sera encore là avec moi l'année prochaine. J'aimerais bien.

Sarah
11ans
élève en CLIS

L'année prochaine, je vais peut-être aller au collège. J'ai un peu peur. J'ai visité le collège, il y a une grande cour et des ateliers. Mais je ne le connais pas. J'ai peur de m'y perdre.

Anthony
11 ans
élève en CLIS

Je ne sais pas si je vais aller en SEGPA. Si j'y vais, la classe et l'école vont changer, et les maths vont changer aussi. Maintenant je suis grand, il faut que je parte de cette école.



Quel parent n'a pas rêvé...

Mue par ce désir, la génération des parents qui nous a précédé a trouvé l'énergie qui lui a permis d'accompagner la mise en place d'un nouveau métier qu'on appelait alors « auxiliaire d'intégration scolaire ». Il en a fallu de la ténacité et de l'obstination pour faire émerger ce dispositif d'accompagnement des enfants porteurs de handicap !

La lecture des paroles d'A.V.S. et des paroles d'élèves qui leur font écho nous confirme dans notre sentiment : cette nouvelle fonction peut recéler une infinité de richesses et jouer un rôle décisif pour une intégration de qualité en milieu ordinaire.

La présence d'un A.V.S. à leur côté permet à nos enfants de prendre confiance en eux-mêmes et de trouver l'énergie face aux difficultés qu'ils ont à surmonter lors des apprentissages.

L'intervention des A.V.S. facilite l'accès au savoir : en stimulant l'attention et la concentration, en reformulant les consignes, en guidant les enfants, ils accompagnent la réflexion, la compréhension et les acquisitions.

Par une écoute attentive et discrète, ils accompagnent nos enfants sur le long chemin qui mène vers une certaine autonomie, la plus grande possible.

Ils savent aussi, quand c'est nécessaire, intervenir pour favoriser le lien avec les autres enfants, les équipes éducatives.

Et quand, nous les parents, nous avons l'occasion d'échanger avec l'A.V.S. qui suit notre enfant, nous avons très souvent le sentiment que nous parlons la même langue et que leurs préoccupations rencontrent les nôtres.

Aussi, quand ils ont été associés à la construction du projet de scolarisation et que la mise à disposition d'un A.V.S. constitue une des réponses aux besoins de leur enfant, les parents d'enfants porteurs de handicap sont très attachés au maintien, à la consolidation et à la pérennisation de la fonction d'A.V.S.

Nous voudrions, puisque l'occasion nous est offerte ici de nous exprimer, dire un grand merci à ces personnels ; remerciement d'autant plus appuyé que nous savons que les conditions matérielles qui leur sont faites ne sont pas à la hauteur de la tâche qu'ils accomplissent : sans la bonne volonté et la disponibilité d'un personnel motivé malgré son statut précaire, bon nombre des tentatives d'intégration en milieu ordinaire de scolarisation se solderaient par un échec.

Pour finir, nous souhaitons souligner que les progrès accomplis les dernières années ne doivent pas nous faire oublier que le chemin qui reste à parcourir est immense ; en particulier, pour ce qui concerne les A.V.S., nous avons le sentiment que nous sommes maintenant arrivés à une échéance importante : les premiers A.V.S. ont désormais épuisé leur « droit à l'emploi » dans l'éducation nationale puisqu'ils ont 6 ans d'ancienneté. Mais en même temps, nous savons aussi, et les propos recueillis dans ce livret en témoignent largement, qu'au cours de ces dernières années se sont accumulés une expérience, des savoirs, des savoir-faire qui dessinent les contours d'une véritable profession.

Et donc, plutôt que d'organiser le départ des A.V.S. les plus expérimentés, il serait plus pertinent de chercher à retenir au sein de l'éducation nationale l'expertise construite au cours des années. Nous souhaitons donc qu'on se saisisse de l'occasion qui se présente devant nous pour accomplir un saut qualitatif. Les paroles de ce livret nous le confirment : le métier d'A.V.S. est bien un des métiers porteurs d'avenir dont la société a besoin. A celle-ci de faire en sorte qu'il puisse s'épanouir pleinement.

Jean-Yves Le Houezec
Groupe scolarité
Collectif Handicap 35

...de ce qu'il y a de mieux pour son enfant?

crédits

Recueil et mise en forme des textes :
Loïc Choneau, compagnie Quidam

Coordination:
Danielle Dujardin, CCB

Conception de la mise en page et
intégration:
Alain Dejour, Ker Talant

De très sincères remerciements
à tous ceux qui, depuis 2006, ont
apporté leur appui aux actions du
programme RESPECT, et contribué
au débat et aux analyses croisées.
Un merci tout particulier aux acteurs
de terrain sans lesquels aucune des
analyses et des réalisations n'aurait pu
être finalisée

Pour en savoir plus sur le programme
RESPECT et les autres productions
« www.respect2.org »

sources

Catalogue de l'exposition «autrement
dit», peintures, sculptures et
installations, organisée par l'Espace
Belleville CFDT.
Conception graphique «Black Pastel».
Photos Anita Grégoire.
L'exposition a eu lieu du 3 mars
au 4 avril 2003, dans le cadre de
l'année européenne des personnes
handicapées, en partenariat avec
l'APF, l'UNAFAM, le groupe «Accor»
et l'association «les Arts et les
Autres».

Les illustrations sont extraites des
oeuvres de :

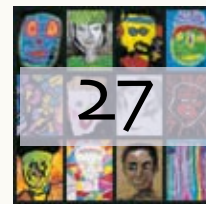
Tony Alves, Jacqueline Berlin,
Yves Bourdon, Julie Capdevielle,
Eva Carrau, Jérémy Diquet,
Julien Deshayes, Eric Jacquot,
Valérie Lacassie, Eric Marchand,
Patrice Leray, Alexandra Mayolle,
Jacqueline Patin, Brigitte Picard,
Fabien Plumas, Frédérique Simon,
Irène Thomasson, Jacques Trovic,
Thierry Vogel.

glossaire

AVS-i	Auxiliaire de Vie Scolaire –individuel
AVS-co	Auxiliaire de Vie Scolaire –collectif
CLIS	Classe d'Intégration Scolaire
EVS	Emploi de Vie Scolaire
PS	Classe maternelle petite section
MS	Classe maternelle moyenne section
GS	Classe maternelle grande section
CP	Cours préparatoire
CE1	Cours élémentaire 1ère année
CE2	Cours élémentaire 2ème année
CM1	Cours moyen 1ère année
ESS	Equipe de Suivi de la Scolarisation
PPS	Projet Personnalisé de Scolarisation
PAI	Projet d'Accueil individualisé
SEGPA	Section d'Enseignement Général et Professionnel Adapté
UPI	Unité Pédagogique d'Intégration
DA	Déficiences auditives
DM	Déficiences motrices
DV	Déficiences Visuelles
IMC	Infirmité Motrice Cérébrale
TCC	Trouble de la Conduite et du Comportement
TSL	Troubles Spécifiques du langage
CDAPH	Commission des droits et de l'autonomie des personnes handicapées
EPE	Equipe Pluridisciplinaire d'évaluation (en lien avec la CDAPH)
MDPH	Maison Départementale des Personnes handicapées
SESSAD	Service d'Education et de Soins Spécialisés à Domicile

Une version interactive et sonorisée de ce livret est consultable en ligne sur le site du projet : www.respect2.org

Ce livret est diffusé en format pdf dans le DVD Rom «Professionnalisation des AVS et croisement de points de vues», édité par le CRDP de Bretagne. Ce DVD Rom est intégré à l'ouvrage «AVS, former à l'accompagnement des élèves handicapés», édité par le scérén-CRDP d'Auvergne et de Picardie.



« Tu es là pour m'aider ? »

En contrepoint d'approches conceptuelles développées depuis 2006 par les partenaires du programme RESPECT, ce livret « Tu es là pour m'aider ? » nous fait découvrir des paroles sensibles d'élèves et d'auxiliaires de vie scolaire à propos de la scolarisation des élèves handicapés.

Le récit de leurs expériences et de leurs ressentis nous aide à réfléchir, entre autre, au rôle et à la place d'une nouvelle fonction dans le quotidien de l'école, celle de l'auxiliaire de vie scolaire.

Les propos présents dans ce recueil explorent quatre grands domaines : celui de la [vie avec les autres](#) ou de la socialisation, celui des [apprentissages](#) comme de l'accompagnement et du soutien qui les favorisent, celui de la [vie quotidienne](#) et des actes correspondants qui peuvent l'accompagner et faciliter, celui [des partenaires](#) en évoquant des liens qui se tissent ou à tisser dans un large réseau d'acteurs concernés.

Cette édition s'inscrit dans un ensemble de productions, fruits de trois années de collaboration et d'analyses croisées entre équipes de recherche, acteurs de terrain, et centres de formation. Elle s'adresse à un large public, comme outil de réflexion et support au débat «un nouveau vivre ensemble à l'école».

Danielle Dujardin
Coordinatrice du programme RESPECT

